Mardi 17 septembre 1996

LE PROGRÈS

www.leprogres.fr Edition de l'Est lyonnais

L'ancien cimetière retrouve ses lettres de noblesse

300 visiteurs sur un week-end : un nombre au delà des prévisions. L'ancien cimetière bat tous les records d'entrées, en tout bien tout honneur grâce à Gérard Petit, historien local

Gérard Petit attendait 150 visiteurs. Il en est venu le double

Les familles Ducher et Gaujard entourent Gérard Petit devant la tombe de leurs ancêtres

300 personnes ! Des personnes âgées, de jeunes couples, des étudiants, des enfants, des descendants des familles Drivon, Ducher, Gaujard, Sublet... Venus de Vénissieux, de Lyon, des communes alentours, voire de l'Ain ! Voir tant de monde à Vénissieux, c'est inespéré. Cette année, Lyon n'aura pas eu toute la part du gâteau. A l'occasion des treizièmes Journées du Patrimoine, le vieux cimetière vénissian a connu ses heures de gloire pendant tout un week-end. Visite guidée dans les allées de ce temple d'art funéraire en compagnie de Gérard Petit, historien local.

Lui seul y croyait. Mais sa volonté a eu raison de l'engagement timoré de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Quel patrimoine pourrait-il y donc avoir à Vénissieux ? ... Retour en 1819. Vénissieux, commune rurale de 3 000 habitants, bénéficie de l'attention de la marquise de Chaponnay qui accepte de donner son vignoble à condition qu'on y construise un cimetière ... à perpétuité. Mille concessions fleurissent alors sur ce lieu dit du Mas-de-la-Roche qui s'agrandira par trois reprises en 1846, 1862 et 1900. Aujourd'hui, malgré les efforts municipaux, certaines tombes se retrouvent en état d'abandon. Mais il est indéniable que beaucoup d'entre elles présentent un caractère architectural funéraire d'importance, telle la tombe Maréchal.

La ferronnerie : un art en perdition

Un vivier d'art funéraire

Datant de 1910, le caveau d'Eugène et d'Henri Maréchal, industriels spécialisés dans la fabrication de toiles cirées, a des allures de petits monuments. Dénommée par Gérard Petit comme le joyau du cimetière, la tombe fut construite en granit poli grâce à un matériau, révolutionnaire pour l'époque, qui proviendrait de Norvège et qui aurait coûté quelque 30 millions de centimes.

Sur le plan du patrimoine funéraire, on compte encore trois tombes en lave, dont celle de la famille Drivon, médecin et célèbre historien des Hôpitaux de Lyon. Nombreuses sont les tombes à porter un symbole d'éternité ou de paix. Sachez que le serpent fait voyager notre âme, que le pivot signifie l'oubli et le soleil, que les mains enlassées réunissent les époux dans l'éternité, que la couronne se veut un signe de vie. Rares sont les tombes à ne pas porter ce signe de respect pour les défunts et de reconnaissance de l'au-delà. Autres témoignages de l'art funéraire, les chapelles, les groupes d'ensemble funéraire et les œuvres de ferronnerie dévoilent tout un pan de la mémoire vénissiane.

Mais l'intérêt architectural ne constitue pas l'unique trésor de l'ancien cimetière. Ici reposent d'illustres personnages au destin fabuleux, avec pour commencer l'inventeur de la rose jaune Joseph Pernet-Ducher. Nommé chevalier de la Légion d'honneur et officier du Mérite Agricole, il totalise cent trente deux prix et récompenses pour ses découvertes horticoles. Citons encore le peintre Georges Manillier, qui consacre sa vie à a peinture réaliste pour que le monde ouvrier puisse accéder à l'art, ainsi que le peintre Pierre Pelloux, professeur de dessin et chevalier des Arts et des Lettres.

A quand la rose es Minguettes ?

Laissant dans un coin poussiéreux de leur mémoire les dates, les visiteurs retiendront peut-être les anecdotes les plus extraordinaires de la visite : sachez que le fameux papier Vénilia qui ornait les étagères de milliers de familles françaises doit son nom à la ville de Vénissieux.

Peut-être se souviendront-ils aussi que Jean-Jacques Gaujard, dont l'ancêtre qui comptait parmi les descendants du Lenôtre de Versailles et qui a repris l'activité horticole de Joseph Pernet-Ducher à sa mort, a relevé le défi de créer un siècle un demi après, la rose qui fera peut-être à nouveau la gloire de la ville. Une rose au «doux nom» des Minguettes.

CORINNE DURY

Les quatre vérités du livre d'or

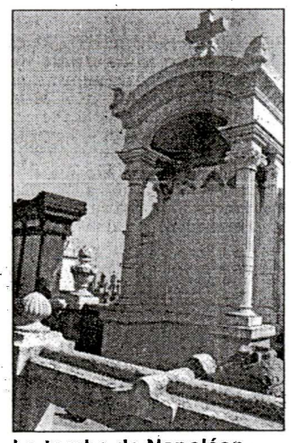
Que de succès pour Gérard Petit ! La visite de l'ancien cimetière a suscité émerveillement et adhésion. Le livre d'or mis à la disposition du public en témoigne. Quelque quatre-vingt mots de félicitations rendent un hommage à l'initiative de l'historien. Une performance. Gros plan sur les réactions des visiteurs.

Les généralités : «C'était parfait ! Bravo Vénissieux et merci à notre guide», «enthousiasmés par cette visite, nous repartons enrichis sur notre passé vénissian».

A l'attention de Gérard Petit : «il faudrait un Gérard Petit dans chaque ville et chaque village pour faire revivre la mémoire des gens qui ont œuvré pour le patrimoine».

Un appel à la municipalité : «Louis Pradel, élu maire de Lyon en 1957, a voulu détruire le quartier Saint-Jean, «ce ramassis de poubelles»... Maintenant, le quartier Saint-Jean va être inscrit au patrimoine de l'Unesco ! Que le maire de Vénissieux, Monsieur André Gerin, ne commette pas l'erreur de Louis-Pradel : laisser partir en lambeaux, vouer à la destruction et à l'oubli l'ancien cimetière de Vénissieux, alors que presque toutes ces tombes sont en parfait état et peuvent encore défier les siècles ! Une habitante de Lyon, convaincue et emballée».

Un regard d'enfant : «merci pour cette visite. Je ne connaissais pas toutes les richesses que renferme ce vieux cimetière. Je suis une jeune fille de douze ans et dans mon collège, je fais partie d'une section patrimoine. Merci encore».



La tombe de Napoléon Sublet et de sa famille

Le franc symbolique : «Il faut absolument conserver ce patrimoine. Je suis d'accord pour le rachat d'une concession» (un jeune couple).

Vénissieux vue de loin : «Nous sommes de Saint-Priest et nous ne connaissions Vénissieux qu'à travers les médias, donc d'une façon très négative. Cette visite nous a enthousiasmés, et cette ville mérite vraiment d'être connue».